

Saint-Ouen

**espace** ●●●  
**1789** ●●●

**DANSE**

2013 / 2014

# ... DU PRINTEMPS !

Une proposition de **Thierry Thieû Niang**  
et **Jean-Pierre Moulères**

Dansé par 25 personnes âgées amateurs,  
dont 10 de Saint-Ouen  
et avec la participation de **Patrice Chéreau**

**mardi 15 oct. 19h30**  
**suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique**  
**mercredi 16 oct. 20h30**

tarifs 13€ / 9€ / 8€ (2 points PASS')

RESERVATIONS  
[www.espace-1789.com](http://www.espace-1789.com)  
**01 40 11 50 23**

2-4 rue Alexandre Bachelet  
93400 Saint-Ouen

Metro : Garibaldi (l.13)

# ... du printemps !

Une proposition de Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères  
Dansé par 25 seniors amateurs dont 10 de Saint-Ouen  
et la participation de Patrice Chéreau

Musique *Le Sacre du printemps* de Igor Stravinsky,  
Direction Pierre Boulez, Cleveland orchestra / Cleveland, Ohio, Severance  
hall, 28 juillet 1969

Texte *Cahiers de Vaslav Nijinski* [extraits]. Texte français et adaptation théâ-  
trale de Christian Dumais-Lvowski.  
Publié aux Editions Actes Sud.

Production [et] MAINTENANT !

Production exécutive : AugurArt

Avec le soutien de Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, du  
Ballet national de Marseille, Centre chorégraphique national et du StudioKelemenis à  
Marseille.

Thierry Thieû Niang en résidence soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis  
et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC Île-de-France).

2013 est l'année du centenaire du *Sacre du printemps*.

Pour Thierry Thieû Niang et le dramaturge Jean-Pierre Moulères, il est  
l'expression du temps qui passe ; du temps qui reste.

Sur le plateau un homme entame une ronde qui durera le temps du spectacle.  
Il donne le rythme et entraîne dans sa course vingt-cinq danseurs [de soixante  
à plus de quatre-vingts ans]. De la marche à la course, tous se lancent dans  
une spirale sans fin où, dans une chorégraphie pure et envoûtante, s'exprim-  
ent le temps qui marque les corps et le tourbillon de la vie. La vieillesse se  
montre sans complexe, affichant un corps imparfait mais si vivant !

... *du printemps* ! célèbre une beauté subtile et délicate où l'humain rayonne  
pleinement, et longtemps.



## Le projet

Depuis plus de 7 ans, Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères ont engagé un travail à Marseille avec des séniors sous forme d'ateliers d'écriture, de lecture et de danse. Le groupe se retrouve quelques jours par mois pour « traverser un mouvement dansé, abordant des thématiques diverses comme la mémoire, la trace, la nature, la culture »...

Lors d'une de ces résidences est né ...du printemps ! à partir d'improvisations sur la musique de Stravinski. C'est en observant le groupe danser qu'est apparue « l'évidence d'un parallèle à faire entre cette composition musicale vive et énergique et ces corps vieillissant, à l'automne de l'âge, comme on dit, mais pourtant si vivants ! » Au final, une vingtaine de personnes âgées de soixante à quatre-vingt-sept ans ont dansé sur la musique du Sacre du printemps au festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville à Paris.

## ... du printemps ! à Saint-Ouen

Thierry Thieû Niang propose de transmettre ce Sacre à Saint-Ouen : deux stages de deux semaines sont organisés pour dix seniors de Saint-Ouen ou des environs, auxquels il transmettra son projet, qu'il fera entrer dans la danse, dans cette course obstinée.

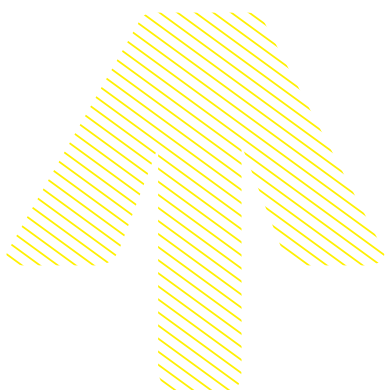
Thierry Thieû Niang et les têtes blanches de Saint-Ouen seront ensuite rejoints pour trois jours d'atelier avec quinze des vingt-cinq danseurs amateurs du projet initial. Ceux-ci seront hébergés par ceux-là à Saint-Ouen, et leur transmettront leur expérience, leur spectacle.

De cette rencontre, de ce travail collectif, naîtra une nouveau ... Printemps !

### calendrier

Stages :: 23, 24, 25 et 30 septembre - 1et, 5 et 6 octobre

Répétitions : 13 et 14 octobre





# Entretien avec Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères

Entretien réalisé par Emmanuelle Delprat pour l'édition 2011 du Festival d'Avignon

***Avant d'avoir été pensé pour le plateau, votre spectacle ... du printemps ! est le fruit d'un vrai travail de recherche...***

**Jean-Pierre Moulères :** Tout a commencé en 2004, à Uzès : j'assistais à la restitution d'un projet mené par Thierry Thieû Niang où personnes du quatrième âge et enfants se côtoyaient, dansaient ensemble. Je me suis aperçu que, dès qu'il s'agissait d'aborder le sujet des personnes âgées, on mettait souvent en avant des questions de fin de vie, de dépendance, de perte. J'avais envie, ou plutôt besoin, d'envisager le vieillissement, d'en parler et d'en entendre parler d'autres façons. L'arrivée de la retraite peut être un autre temps du projet. Enfant, nous rêvons à notre vie d'adulte ; une fois adultes, nous imaginons ce que nous ferons après, lorsque nous nous arrêterons de travailler, lorsqu'enfin nous ferons ce que nous voudrions ! La retraite peut être envisagée comme une autre jeunesse, un nouveau temps des apprentissages, des possibles. Nous portons tous en nous, je l'espère, cette énergie, sans cesse renouvelée, des commencements. J'ai donc proposé à Thierry d'engager un travail avec des seniors dans la fleur de leur troisième âge.

**Thierry Thieû Niang :** Ainsi, depuis sept ans, à raison de trois à six jours consécutifs par mois, nous nous retrouvons tous à Marseille pour "traverser" un mouvement dansé, abordant des thématiques diverses comme la mémoire, la trace, la nature, la culture et, depuis cette saison, une histoire de l'art et de la danse, à l'occasion d'ateliers d'écriture et de lecture comme à l'occasion de spectacles et d'improvisations et compositions dansées. Nous avons également pu bénéficier de plusieurs résidences de travail au sein de structures professionnelles.

**J.-P. M. :** Notre dernière résidence en date a été pour nous l'occasion d'imaginer ce qui est maintenant devenu ... *du printemps* ! Un jour, Thierry, juste après avoir proposé des thèmes d'improvisation sur *Les Demoiselles de Rochefort*, enchaîna avec *Le Sacre du printemps* de Stravinski. En voyant le groupe danser, j'éprouvai un trouble inhabituel, quelque chose se passait là, avec cette musique.

T. T. N. : Nous est apparue l'évidence d'un parallèle à faire entre cette composition musicale vive et énergique et ces corps vieillissants, « à l'automne de l'âge », comme on dit, mais pourtant si vivants !

J.-P. M. : De cette pièce musicale qui, si souvent, finit par être nommée directement *Le Sacre*, nous avons préféré garder ce qui suit, ce qui reste : ...*du printemps* ! Bien plus que l'histoire d'un sacre ou d'un sacrifice, c'est celle de l'émergence d'un renouveau, d'un autre temps, de printemps encore et encore qui nous a guidés.

### ***Comment définiriez-vous votre travail commun ?***

T. T. N. : Il fallait trouver comment traduire cet élan et ce mouvement que soutiennent ainsi les seniors d'un véritable engagement et d'une curiosité totale. Une communauté très diverse socialement, puisque les plus âgés pourraient être les parents des plus jeunes ! Jean-Pierre et moi avons déjà travaillé des formes plus abstraites ou plus théâtrales ces dernières années, sur des duos ou trios avec des danseurs et musiciens professionnels, avec d'autres amateurs de générations différentes. Mais cette fois-ci, nous cherchions à définir davantage ce qu'est cet « en commun » d'une catégorie de gens à la « retraite » !

J.-P. M. : Nous apportons, par cette danse, une lecture particulière du Sacre, mais l'entreprise de départ n'a pas été celle-ci. La vraie création, c'est ce qui se passe depuis plus de cinq ans avec ce groupe de non-danseurs et dont ... *du printemps* ! rend compte à un moment donné.

### ***Vous avez donc choisi de faire danser vingt-et-une personnes, âgées de soixante à quatre-vingt-sept ans, sur la musique du Sacre du printemps. Comment s'est engagé ce travail avec des seniors amateurs ?***

J.-P. M. : Nous avons trop souvent tendance à comparer, à opposer amateurs et professionnels, vieux et jeunes danseurs. Ce ne sont pas des amateurs qui dansent ici, mais des personnes impliquées dans une démarche individuelle de parcours de vie. Pour la plupart, ils n'avaient jusque-là jamais eu d'expérience en tant que danseurs. Au moment de recruter les participants de ce projet, aucun casting n'a été organisé. Nous les avons tous acceptés et depuis, très peu sont partis. Même les personnes les plus âgées, bien qu'elles ne puissent aujourd'hui plus beaucoup danser, continuent d'assister aux ateliers. Le fait de constituer le groupe sans faire appel à des structures culturelles ou sociales, mais en diffusant des petites annonces dans la presse locale, nous a permis de créer un groupe de personnes très différentes. Il y a cependant une majorité de femmes, comme souvent. Sont-elles plus courageuses, plus curieuses, plus exploratrices ? Au fil des nombreuses résidences, les danseurs sont tous devenus les inventeurs du projet. Pour ... *du printemps* !, nous avons parlé de Pina Bausch, de Nijinski, des grandes figures du butô. Nous avons lu des haïkus, des textes d'astrophysique, cherché l'étymologie des mots, vu le travail de Marina Abramović ou encore celui d'Andy Goldsworthy. Après avoir traversé toutes ces formes diverses et enthousiasmantes, nous sommes arrivés à construire en-

semble une forme assez radicale, concentrée, basée sur la course, la marche, le cercle, les énergies complémentaires et contradictoires.

***Thierry Thieû Niang, en tant que chorégraphe, cette expérience vous a-t-elle permis d'explorer de nouveaux territoires ?***

T. T. N. : Depuis longtemps le mouvement dansé des « autres corps » interroge ma pratique de danseur-chorégraphe. Aujourd'hui, je suis particulièrement attaché au fait de travailler autant auprès de comédiens ou de chanteurs d'opéra que d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs. Politiquement engagé et bouleversé, je partage aussi des expériences auprès d'autistes et de prisonniers. Là encore, il s'agit de redonner au mouvement « empêché » un espace poétique, un élan dansé, comme une autre parole en train de se faire ou de se défaire !

***Aux corps marqués par la danse, vous préférez ceux d'anonymes. Ce choix fait-il écho à une volonté de proximité entre le spectateur et le danseur ? Comme si celui qui était sur scène n'était que le reflet de celui assis dans la salle ?***

J.-P. M. : Sur le plateau de ... *du printemps !*, ce sont des gens comme nous : ils révèlent la capacité de chacun à danser. J'aime ce mot de « proximité », on pourrait parler de « danse de proximité ». C'est le potentiel de chacun qui est ici donné à voir. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes très attachés aux temps de rencontre après le spectacle. Pour les seniors, il est en effet tout aussi important de parler, de partager leur expérience que de montrer leur danse sur le plateau. Ce qu'ils font là, chacun pourrait le faire, si...

***Pendant presque une quarantaine de minutes, par alternance, les danseurs marchent et courent. Mais tout se passe autour d'un centre. Cette géométrie du cercle est-elle porteuse d'un sens particulier ?***

J.-P. M. : Les danseurs partent d'un noyau central qui pourrait être pré-texte, pré-temps. Peu à peu, ils se détachent de cette matrice originelle, vêtus de noir, de per-ruques, traces d'un temps antérieur, d'un ancien mouvement, peaux de l'hiver, de l'enfouissement dont ils se défont peu à peu pour rentrer dans une grande course de vitalité, de croissance, une expansion qui finit en jouissance, en victoire. Un parmi tous, non pas élu, mais certainement plus résistant, plus déterminé, porte jusqu'au bout, dans sa course avec le temps, la force que chacun lui délègue jusqu'au passage à la belle saison. Personne ne disparaît, chacun trouve sa place et continue d'oeuvrer par sa présence attentive à l'éveil du printemps.

T. T. N. : Le cercle, ou peut-être plus justement la spirale, est une figure du mouvement dans l'espace, mais aussi, en effet, du temps et du corps. Il est aussi symboliquement l'endroit où l'on peut faire face à chacun, où l'on peut suivre et être suivi. Il peut tout autant désigner un début qu'un recommencement, un aller qu'un retour. Dans le groupe, un des seniors est aussi un marathonien ! Il entre en scène et court autour du plateau durant tout le spectacle. De la course à la danse, il y a le

possible de toutes les danses ! Ainsi, Daniel Piovanacci est devenu Chronos, c'est-à-dire le temps qui passe, qui continue et si, un à un, les autres seniors quittent le cercle de la danse laissant ainsi la place à « l'élus », c'est alors davantage une manière de nommer chacun et ensemble la possibilité de poursuivre et de dire, tel un témoin, l'incroyable mouvement du temps qui « reste ».

**J.-P. M.** : Chronos est porteur du cadran et d'une énergie implacable. On pourrait distinguer deux forces : d'une part, la force centripète qui nous appelle constamment vers nos origines, vers le noyau de naissance, la matrice et, d'autre part, la force centrifuge qui nous pousse à nous détacher, à expérimenter, à accompagner Chronos. Ces deux forces conjointes créent l'équilibre, le mouvement, la marche, la station debout.

***Pourrait-on dire de la danse qu'elle est existence ? Ces hommes et ces femmes n'existent-ils pas à travers la danse, devenant ainsi de véritables « êtres dansants » ?***

**J.-P. M.** : C'est un terme qu'ont choisi les seniors, qu'ils aiment et qui leur convient. Nous sommes tous des êtres dansants ! Chaque corps est dansant. C'est ce que nous essayons de montrer en utilisant des formes aussi simples que la course et la marche. Lorsque nous avons commencé à travailler sur *Le Sacre*, chacun, en fonction de sa force et de ses capacités physiques, quittait le plateau, s'arrêtait de courir, de marcher. Ainsi, au bout des trente-quatre minutes de la musique, il ne restait plus qu'une ou deux personnes en course. Mais après plusieurs jours de répétitions, à la fin du *Sacre*, ils étaient encore quinze sur le plateau : ils avaient tous couru et marché pendant trente-quatre minutes, comme portés par un flux, une énergie commune, amplifiée par la force de la musique. Il y a quelque chose de très enivrant dans cette danse. Il a donc fallu travailler différemment, plus du tout sur des sensations naturelles de fatigue, mais sur une écriture précise, où des phases d'improvisations alternent avec des repères chorégraphiques et musicaux très précis.

***Quel rôle joue la musique dans votre spectacle ?***

**T. T. N.** : C'est une « musique matière », une « musique corps » qui fit dire à Debussy que Stravinski avait réussi à « faire de la musique avec ce qui n'est pas de la musique ». La force, l'exigence folle de cette partition nous a naturellement conduits à essayer de faire de la danse avec ce qui n'est pas, a priori, de la danse : la marche et la course. Partition en main, nous avons étudié cette musique : il était difficile de s'extraire de sa puissance évocatrice pour en écouter seulement la structure. Encore aujourd'hui, cette musique porte en elle un mystère : elle aura cent ans dans deux ans, mais continue d'interpeller par sa complexité et sa modernité. Elle demeure printemps des temps modernes, commencement de cet art contemporain dans lequel nous vivons encore.





photo: Jean-Louis Fernandez



## La presse en parle

« Ils sont une vingtaine à investir le plateau pour revisiter à leur manière pure et magnétique *Le Sacre du printemps*, l'implacable partition de Stravinsky, à laquelle d'innombrables créateurs se sont frottés depuis près d'un siècle. Leur *Sacre* est la parfaite illustration que l'amateurisme, quand il se donne le temps et rencontre les bons professionnels, peut atteindre la quasi-perfection. Ces quelques hommes et ces femmes incarnent avec une profonde humanité et une présence troublante cette danse de mort, ce rite jusqu'au-boutiste que Thierry Thieû Niang, aidé par Jean-Pierre Moulères à la dramaturgie – on sent l'influence bien intégrée de Pina Bausch – traite ici dans la pureté de son sens. » Patrick Merle, *La Provence*, décembre 2010

« Des seniors ? Des amateurs ? Ne fuyez pas à toutes jambes. Le spectacle présenté au gymnase du Lycée Saint-Joseph est d'une grande intensité, happe le spectateur dès ses premières secondes pour ne plus le lâcher. »

Céline Doukhan, *Les Trois Coups*, juillet 2011

« Thierry Thieû Niang est un chorégraphe tout terrain [...]. Beaucoup le connaissent aujourd'hui pour être l'assistant de Patrice Chéreau. Mais il est aussi établi à Marseille depuis sept ans pour un travail de fond avec 25 personnes âgées de 60 à 87 ans recrutées par petites annonces. [...] Ils ont découvert des films, des archives et des documents sur le *Sacre du printemps* de Stravinski et Nijinski. De cette oeuvre, qui marque la modernité, Thierry Thieû Niang et son complice Jean-Pierre Moulères ont retenu le *Printemps* plutôt que le *Sacre*, titre tant exploité. Façon aussi de repousser l'automne de la vie, de parler du temps qui reste. Il est suffisant puisqu'aucun des participants marseillais n'a quitté le groupe.»

Marie-Christine Vernay, *Libération*, juillet 2011

« Sophie Joubert [F. Culture] – Le public était debout hier soir, certains spectateurs étaient en larmes et on pouvait lire une immense joie sur le visage de vos interprètes.

Geneviève Loiseleur [interprète] – Je suis encore tout émue d'avoir participé à ce *Sacre* parce que c'est complètement hypnotisant ; ce noyau qui se défait, qui nous rappelle vers le centre et qui nous éloigne en permanence, à la fois c'est éprouvant, mais c'est tellement émouvant, c'est tellement plein de joie, de sérénité, de vive allure, de ralenti, c'est épanouissant.

Thierry Thieû Niang [chorégraphe] – J'ai décidé de travailler sur la marche, la course, en cercle, en spirale. On voit une apparition de rondes funéraires, de rondes enfantines ; c'est une proposition un peu radicale car elle est sur une seule ligne chorégraphique, qui est celle du cercle.»

Sophie Joubert, *France Culture / 24h à Avignon*, juillet 2011

# Biographies

## Thierry Thieû Niang

Le travail de Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe se développe à partir d'une recherche sur le mouvement dansé autour d'une écriture instantanée, explorant les rapports entre individu et groupe, amateur et professionnel, récit et abstraction ou encore processus et création. Pour lui, créer c'est d'abord transmettre, mettre en rapport aussi bien dans la forme que dans le sens, que dans l'expérimentation ou la pensée à venir et le corps au présent : des traversées multiples entre le singulier et le collectif, le réel et l'imaginaire. Son travail aborde les arts de la scène comme lieu d'exploration des formes du vivre ensemble ; des lieux de l'en commun, des apprentissages et des transmissions, des rencontres inédites, renouvelées et constituantes.

C'est mettre en oeuvre le corps et le mouvement comme l'émergence de nouvelles constructions solidaires et politiques ; multiples et décloisonnées : un mouvement dansé des présences au présent, à l'espace et à ce qui se joue de la différence ; de ce qui nous relie et nous sépare, d'un corps à l'autre, d'une génération à l'autre ou encore d'une pensée à un mouvement sensible et partagé.

Thierry Thieû Niang dessine et prolonge une poétique de l'en commun auprès d'artistes invités - Marie Desplechin, Maylis de Kerangal, Pierre Guyotat, Alberto Manguel, Ariane Ascaride, Marie Bunel, Patrice Chéreau, Richard Brunel, Moïse Touré, Julien Fiséra, Karelle Ménine, Mireille Delunsch, Mathias Champon, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux et Bastien Lefèvre - mais aussi auprès de chanteurs lyriques ou de comédiens, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

## Jean-Pierre Moulères

Après avoir collaboré longuement avec Geisha Fontaine et Julie Ann Stanzak [Tanztheater Wuppertal] qui lui firent découvrir la danse contemporaine, avec Marc Monnet qui lui fit découvrir la musique contemporaine et ses multiples façons d'être représentée, avec Xavier Durringer et quelques autres metteurs en scène qui lui montrèrent brièvement les voix du théâtre de texte, avec Anna Prucnal et Keith Southwick qui lui offrirent une immersion dans le cabaret littéraire et les concerts salades, avec Hervé Lelardoux et le théâtre de l'arpenteur, qui le conduisit à l'écriture, aux projet participatifs et aux parcours sonores, avec l'OULIPO qui lui donna le goût d'appeler les autres à écrire, à dire, à raconter, il a peu à peu, quitté la place d'acteur et de metteur en scène pour s'intéresser à d'autres formes artistiques faisant appel aux amateurs et à la création d'objets et de situations qui leur donnent la parole. Ainsi, il coécrivit *Rennes, guide de la ville invisible* avec Hervé Lelardoux [Édition Terre de brume], *écrit Moi, j'ai rien d'intéressant à dire* [Édition l'Atalante], *petits propos sur le théâtre par ceux qui n'y vont presque pas*, puis *Que reste-t-il ?* carnet de voyage de spectateurs sur trois ans de programmation du Merlan, la scène nationale de Marseille. il travaille à la conception d'un album de mots, de textes et de photos faisant appel au savoir faire et au savoir-vivre des habitants de la région marseillaise, Les cherche-midis.

Entre temps, il est revenu aux anciennes amours, à la danse, au plateau pour accompagner Thierry Niang, complice de longue date, dans une histoire de cinq ans dans laquelle des seniors ont été invités à découvrir la danse contemporaine et le monde stupéfiant que sa pratique révèle. C'est ainsi que mêlant danses improvisées, ateliers d'écriture et lectures, lors d'une résidence à l'étang des Aulnes a été créé presque par surprise ce *Sacre*, un autre, qui s'appelle *...du printemps !* et qui révèle avant tout la précieuse rencontre faite avec ces danseurs débutants.



# Thierry Thieû Niang en résidence à l'Espace 1789

La résidence de Thierry Thieû Niang à l'Espace 1789 est née d'une rencontre avec le chorégraphe, d'abord à l'occasion de son projet mené à Stains en 2010 avec les Rencontres chorégraphiques, *Mon corps, mon lieu*, puis grâce à sa résidence « In Situ \* » en 2012 au collège de L'Île-Saint-Denis, et aux ateliers intergénérationnels menés lors de l'accueil du spectacle *Saltimbanques* en mai dernier. L'occasion de voir Thierry Thieû Niang travailler avec ces jeunes gens et seniors, et sa capacité à les faire se mouvoir les uns par rapport aux autres, à être ensemble, à les faire danser si simplement et si justement nous a frappée. La résidence de Thierry Thieû Niang à l'Espace 1789 est l'occasion de la création ou re-création de plusieurs spectacles mêlant artistes amateurs et professionnels, et de la mise en place de nombreux ateliers.

L'action culturelle sera partie intégrante de sa résidence, puisque les ateliers seront constitutifs des créations elles-mêmes, pour deux des spectacles. ... *du printemps !* et *Les gens de chez moi* les 8 et 9 mars 2014.

Thierry Thieû Niang est en résidence soutenue par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC Île-de-France)  
\* *Résidence In Situ dispositif du Conseil général de la seine saint-Denis.*



## les rendez-vous

> *Les gens de chez moi*  
8 et 9 mars 2014.

Création participative et intergénérationnelle.

Pour cette création Thierry Thieû Niang réunit trois générations, 7 enfants, 7 jeunes adultes et 7 seniors tous voisins de l'Espace 1789.

Une façon de rencontrer les gens autour de soi. De constituer un groupe. De créer ensemble. Comme une invitation « chez nous » pour un travail de rencontre et de recherche chorégraphique.

Les ateliers se dérouleront à partir du 30 octobre jusqu'en mars 2014.

> Carte blanche *PLAY TIME*  
en mai